

gnonne jusqu'à celui où Sophie Bar-
rat fut nommée Supérieure de la
première Maison du Sacré-Cœur à
Amiens, sa vie de prière, de travail
et d'humilité ne fut qu'une paisible
attente de la manifestation du bon
plaisir divin. Ses premières com-
pagnes la quittèrent les unes après
les autres, quant à Sophie elle per-
sévérait inviolablement dans sa vo-
cation. « Je n'ai pas à considérer,
disait-elle, où je suis ni avec qui, ni
si ce que je fais me plaît ou non.
Je pense que je fais la volonté de
Dieu et cela suffit. Je resterai et
je ferai tout ce que je pourrai ».
Les premiers temps de la fondation
d'Amiens furent pour Madame Bar-
rat et ses compagnes l'époque du
plus profond dénuement. Les res-
sources manquaient, la nourriture
était pauvre (les Maisons ne vivaient
que des restes laissés par les pen-